

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

ABONNEMENTS	
POUR LA FRANCE	POUR L'EXTRÉMÉ
Un an... 64 fr.	Un an... 96 fr.
Six mois... 32 fr.	Six mois... 48 fr.
Trois mois 16 fr.	Trois mois 24 fr.
Chèque postal Ferlandel 586-65	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Rédaction : ANDRÉ COLOMER
128, Rue Montmartre, PARIS (2^e)

SUBIRONT-ILS LE SORT DU MAIRE DE CORK ?

Le froid gagne leur corps

Pendant la dernière inondation l'eau envahit le sous-sol de la Maison d'Arrêt de Corbeil et mit à mal le calorifère qui dispensait un peu de chaleur dans les cellules des prisonniers. Depuis, il n'a pas été réparé.

La "chambre" sombre et humide dans laquelle Jeanne Morand, verrouillée par la volonté de Colrat, médite sur la méchanceté des maîtres et l'indifférence des fous, est médiocrement chauffée par un petit feu de cheminée. Et Jeanne Morand se penche dessus afin de réchauffer artificiellement un corps privé de sang.

Le moral, chez elle, est sans changement, la volonté est irréductible ; l'âme est vaillante mais la carcasse tremble.

Jeanne Morand avait beaucoup froid hier soir.

Elle ne peut pas garder le lit, elle serait trop éloignée du feu. Puis surtout elle craindrait, étant couchée, de ne point voir venir la mort ; et elle désire envoyer à la maman chérie, avant de partir « si loin », une douce et ultime pensée.

Cela est dit doucement, presque balbutié. Elle ne discute plus comme avant-hier, et nous devons nous apprêter bien près pour comprendre toutes ses paroles.

Votre victime est dans la voie où vous avez voulu la mener, Monsieur le Garde des Sceaux ; persistez encore dans votre attitude, et votre conscience sera souillée d'un crime dont nous ne voyons vraiment pas quel bénéfice vous pourrez tirer.

Le médecin de l'Administration Pénitentiaire se solidarise avec les bourgeois de Jeanne. Ce monsieur s'apprête à lui infliger le traitement que connaît le maire de Cork : à lui faire des piqûres pour la faire agoniser plus longtemps.

Reste à savoir si notre ami, dans un effort surhumain, ne trouvera pas assez de forces pour souffler ce drôle de docteur.

Meunier est bien malade. Il perdit encore du sang l'avant-dernière nuit. Aussi ses camarades voient anxieusement venir l'heure, le soir, où chacun d'eux est enfermé isolément. Ils craignent de ne trouver qu'un cadavre, le lendemain matin, dans la cellule de Meunier.

Ceux-ci, fixé pourtant sur ce qui l'attend, conserve une sérénité qui nous bouleverse autrement qu'une douleur bruyante.

Chauvin, lui, a comparu devant la Cour d'Appel hier. Bien qu'il s'exposât, pris par le froid, à tomber en route, il répondit à la convocation qui lui avait été envoyée. Il n'était point de retour quand nous dûmes quitter la lait.

Doriot, Lhomme, Loréal font face, eux aussi, à la situation, en hommes que rien n'arrête, même pas la perspective d'une fin prochaine.

Au Ministère de la Justice, on n'a pris encore aucune décision en ce qui concerne la libération de Jeanne Morand et les grévistes de la faim.

Vers les 18 heures, hier, une nouvelle nous est parvenue, apportant la tristesse et la colère dans nos coeurs. Le Temps et Paris-Soir donnaient cette information :

« La Commission de libération conditionnelle à laquelle a été soumis le dossier Jeanne Morand vient de décider, à l'unanimité, qu'il n'y avait pas lieu actuellement de faire bénéficier la condamnée d'une mesure de faveur. »

Il est donc possible, nous demandons, que la Commission soit revenue sur sa décision pour faire sa cour au Ministre de la Justice ?

Il est donc possible que le gouvernement rompe le silence pour faire connaître qu'il voulait la mort de Jeanne Morand et de ses codétenus ?

Nous allâmes aux renseignements.

Et de notre source habituelle nous apprîmes que le Ministère de la Justice ne prenait point la paternité de la communication du Temps et de Paris-Soir.

Nous n'en demandâmes pas davantage.

Toutefois, à Paris-Soir, on nous a affirmé avoir reçu cette note dudit ministère.

Il est très probable qu'elle a été lancée pour ordre pour tâter le pouls de l'opinion publique et voir si un refus opposé à Jeanne Morand ferait hurler certaine presse.

Nous ne savons si certaine presse s'indignerait contre pareille décision de M. Colrat. Nous l'aimons à croire.

Et tout cas, nous ne sommes pas décidés, nous, à laisser assassiner, sans rien dire et sans rien faire, les sept grévistes de la faim. Nous espérons bien, d'ailleurs, être appuyés dans nos protestations par tout l'élément révolutionnaire de ce pays et par les hommes de cœur qui se trouvent dans les rangs de la bourgeoisie.

Tenez-le-vous pour dit, lâches assassins.

COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE

Contre le crime affreux que le gouvernement de M. Poincaré est en train de commettre en laissant mourir de faim sept prisonniers politiques, le Comité de Défense Sociale proteste de toute son énergie.

Il affirme, lui aussi, son entière solidarité avec Jeanne Morand et va s'efforcer de secouer l'opinion publique en l'intéressant au sort douloureusement poignant d'une femme et de six hommes qui, en ce moment de veulerie quasi générale, donnent au monde un exemple de si beau courage.

Le Comité de Défense Sociale ne veut pas que les gouvernements de ce pays assassinent les sept détenus politiques. D'accord avec le Syndicat Unique du Bâtiment, il organise

Un Grand Meeting Demain jeudi à 20 h. 30

GRANDE SALLE DE LA MAISON DES SYNDICATS
33, rue de la Grange-aux-Belles

Il lance un appel pressant aux travailleurs parisiens et à tous les gens de cœur, de quelque parti qu'ils soient. Il espère que les uns et les autres répondront nombreux à son invitation, et accourront.

AU SECOURS

de Jeanne Morand, de Meunier, de Lhomme, de Loréal, de Chauvin, de Doriot et de Tréand, les martyrs de la troisième république.

Les orateurs :

Pierre BESNARD Sébastien FAURE JOUVE
du C. D. S. de l'U. A. du S. U. B.

ROUSSET CARRE
du C. D. S. du S. U. B.

vous expliqueront, camarades auditeurs, la longue suite de souffrances que dut endurer Jeanne Morand pour s'être montrée une militante convaincue et une pacifiste dans toute l'acceptation du mot durant la grande tuerie.

Et vous, communiquerez, avec eux quand ils vous diront toute la beauté du geste des autres grévistes de la faim.

Ils se concertent !

La marche vers la vérité se poursuit. La grande information elle-même s'émeut. Le Matin est allé aux renseignements. Il excuse M. Marlier au sujet des rapports dégotués fournis par la police sur les meurs de M. Daudet et de son fils. Mais en vain.

Quand donc licenciera-t-on cette police dont le seul travail est d'inventer ignobles fautes sur tous les ennemis du gouvernement ?

Et, enfin, Le Matin annonce que M. Mauvoury s'est rendu chez M. Poincaré, avec lequel il s'est longuement entretenu de la nouvelle tournée que prend l'affaire Daudet. Il a été discuté de la demande d'interpellation déposée par M. Ferdinand Buisson et relative à la déposition de M. Marlier.

Et le prochain conseil des ministres sera encore chargé d'examiner la question.

Décidément, M. Pierre Bertrand avait raison de faire remarquer (à peu près) : « Pour que le gouvernement, qui a pas mal de choses à faire, s'occupe ainsi de ces racontars, c'est qu'il y a des dessous mystérieux. »

Quand M. Marlier se décidera-t-il à répondre ? — G. V.

LES 5 FRANCS
du
"Libertaire"
Vous avez neuf jours,
amis Lecteurs, pour
verser votre thune au
quotidien
Mais n'attendez
pas la dernière
limite
pour l'envoyer

Feuilles épars

La foire électorale est virtuellement ouverte. Et il paraît que celle-ci ne ressemble en rien aux précédentes. Il nous semble avoir déjà entendu ça, les fois d'avant...

Enfin, acceptons l'heure de l'originalité des élections qui viennent. Ça n'engage à rien.

En ce qui le concerne, le Parti Communiste innove, sans doute parce qu'il lui était assez difficile de faire autrement puisque c'est la première fois qu'il participe à une consultation générale auprès du peuple de plus de plus souverain. Cache nous dévoile les secrets électoraux du Comité directeur élargi qui a décidé de rompre avec toutes les louches combinaisons du passé : la presque totalité des candidats du seul parti prolétarien sera composée d'ouvriers et de paysans « encore occupés dans les usines et les champs ». Voilà du nouveau ! Cette grande trouvaille est tout simplement admirable. C'est pour le coup que les votards éclairés n'auront plus la piète excuse d'aller déposer dans l'urne leurs bulletins pour des avocats sans cause ou des médecins sans pratique ! Ils vont pouvoir, enfin, voter pour des frères, pour des prolos, des vrais.

Les candidats rêvés, quoi ! Ceux qu'on attendait en vain depuis qu'il existe le suffrage universel. Et des types qui ne trahiront pas, ceux-là ! D'abord parce que s'ils étaient des renégats en puissance, le grand parti des purs les eût depuis longtemps vomis. Ensuite, parce que la terrible discipline de l'état-major de Paris et du grand quartier général de Moscou pulvérise les parjures.

Il y eut, jadis, d'innombrables Jules Coutant, anciens ouvriers en rupture d'atelier, qui n'en devinrent pas moins, une fois la timbale décrochée, d'innombrables salopaux. Bien sûr ! Mais cette fois, c'est pas la même chose...

On vous répète que c'est pas pareil ! Les candidats communistes seront « bel et bien d'authentiques travailleurs ». Et on vous jure même qu'ils n'auront rien, absolument rien du « dessinateur » à la Souvarine, de l'« employé » à la Rosmer ou du « correcteur » à la Monatte. (Et celui-là, pourtant, est un modèle d'assiduité au travail : il a bien, depuis quinze ans, exercé sa profession quinze jours en tout !)

Quant à la sincérité des convictions de nos futurs députés-boulots, soyez tranquilles. Tous ont fait leurs preuves. La plupart seront des antiparlementaires de toujours. Ce n'est pas parce qu'ils seront élus qu'ils auront changé... — Marcel TOUNEY.

Les Verriers d'Albi au désespoir

Il y a 23 jours que les ouvriers verriers confédérés et autonomes ont pris possession de la Verrerie ouvrière à la suite d'un conflit entre eux et le Conseil d'administration au sujet de la Caisse des retraites. Les unitaires se sont rangés du côté du Conseil d'administration.

Il faut rappeler que le Conseil d'administration s'est comporté vis-à-vis des ouvriers d'une façon peu amicale. Il y a eu plainte au préfet, au Parquet pour de prétextes entraves à la liberté du travail. Il y a eu arrêt sur les fournitures de charbon et autres, sur les sommes à encaisser par les ouvriers.

d'administration a fait défaut, maintenant

C'est alors que les ouvriers se sont réunis le soir, à 21 heures, et ont voté l'ordre du jour suivant, à l'unanimité.

Le personnel approuve unanimement le camarade Tantot d'avoir retiré sa demande en référé ; constate que la demande de maintenir des oppositions faites par le conseil sur les paiements des marchandises vendues par nous, et cela pendant un délai de dix jours, pour permettre de continuer l'exploitation de l'usine et éviter l'irréparable, a été repoussée par nos adversaires, nous mettant ainsi dans l'impossibilité absolue de continuer tout travail.

Le personnel, en accord avec son comité directeur, décide ce qui suit : le dernier paragraphe de ses ordres du jour d'action sera appliqué immédiatement. En prévision des événements tragiques qui peuvent résulter de cette application, l'assemblée décide de désigner un deuxième comité directeur.

C'est la conscience haute et nette que,

quel que soient les risques et les dangers, nous accomplirons notre devoir dans l'intérêt de l'œuvre et du prolétariat tout entier.

En conséquence, le feu a été mis à un bâtiment comme premier avertissement. Les six membres du Comité ouvrier, Tantot, Clermont, Jean Vinay, Marcel Biscons, Jules Rousset et Rieunaud s'en sont déclarés les auteurs et ont été arrêtés.

Le personnel, réuni immédiatement, a nommé un nouveau Comité. Les bassins des fours sont vidés progressivement et le travail est arrêté.

La gendarmerie et la troupe occupent l'usine.

POUR LA VIE DE NOTRE QUOTIDIEN

Il nous faut 5.000 abonnés

Nous disions hier que, pour sauver le Libertaire quotidien, au moins 6.000 lecteurs, anarchistes ou sympathisants, devaient verser leurs cent sous à la caisse du journal avant dix jours.

Oui, que chacun y aille de sa thune d'ici le 5 mars ! C'est la première planche de salut qui empêchera votre quotidien de sombrer. Il faut donc tout de suite la lancer avec le concours d'enfants.

Mais cela ne suffira pas à maintenir sur l'eau bien longtemps l'œuvre entrepreinte. Il faut faire plus.

Le Congrès, nous avons envisagé d'autres moyens pour permettre au Libertaire de paraître chaque jour. Après la thune de cette semaine, nos amis lecteurs auront à s'atteler à une autre besogne, tout aussi pressante : la conquête des 5.000 ABONNÉS AU LIBERTAIRE QUOTIDIEN.

Ami lecteur, toi qui dépenses, chaque matin, vingt-cinq centimes, pour te procurer le Libertaire chez ton marchand de journaux, tu donnes ainsi plus d'argent aux intermédiaires de la distribution et de la vente qu'à ton journal lui-même. Et, au bout de l'année, tu auras dépensé 90 francs.

Abonne-toi. Et la lecture quotidienne du Libertaire ne te coûtera que 72 francs. Tu auras réalisé ainsi une économie de 18 francs et tu auras donné à l'administration de ton journal le plus sûr moyen d'équilibrer son budget.

Et fais autour de toi des abonnés.

Nous donnerons ici la nomenclature des abonnements nouveaux réalisés par région.

Tous à l'œuvre, amis lecteurs, pour les 5.000 abonnés. Il faut que notre quotidien vive, malgré toutes les attaques, toutes les haines, toutes les embûches.

Et d'abord, versons tous notre thune avant le 5 mars !

Le sinistre vieillard

Le cabinet Poincaré voit diminuer de jour en jour ses conditions de stabilité.

Ses collaborateurs principaux deviennent de plus en plus impopulaires :

Lasteyrie, dont l'incapacité financière éclate au cours des débats parlementaires actuels ; Maginot, dont la lourde stupidité n'a d'égal ; elle qui l'extravagante présomption d'« égalité » avec l'extravagante présomption d'« originalité » des élections qui viennent. Chéron, que la crété croissante de la vie signale à l'irritation des consommateurs ; Reibel, que le panama des régions dévastées et le scandale des dommages de guerre recommandent à l'indignation des masses populaires qui l'accusent de complicité dans ces malversations inquiétantes ; Colrat qui, en refusant à Goldsky les juges qu'il réclame et à Jeanne Morand la consolation de s'installer au chevet de sa vieille

Les grèves continuent

CHEZ CITROËN

Voici le communiqué du Comité de grève :

Le Comité de grève des usines Citroën (Javel, Levallois, Mors) tient à signaler aux camarades grévistes les moyens malpropres employés par le patronat et ses valets, d'accord avec la Confédération Nationale du Travail, organisation patronale et jaune. Les figurants sont placés à l'entrée de l'embauche pour influencer les inconscients, et là, chefs d'équipes, contremaîtres et chefs d'ateliers, sortent dans la rue et battent le rappel. C'est avec satisfaction que nous avons pu constater que malgré les efforts de tous ces plats valets, aucune rentrée sérieuse ne s'est produite. Au contraire, c'est avec dégoût que les camarades ont pu se rendre compte de ces manœuvres.

Le Comité tient à rappeler à tous les camarades qu'ils réfléchissent, et qu'ils se rappellent que tous ces lèche-bottes qui se font si pressants auprès d'eux, ne sont que les garde-chiourne qui, en temps normal, se plaisaient à leur faire subir des injustices et des diminutions de salaires.

Décidés à mener la lutte jusqu'à complète satisfaction, nous tenons à mettre les camarades en garde contre toutes ces petites malpropres, de rester calmes, et de faire la police eux-mêmes auprès des usines, et de se retrouver nombreux à la Grange-aux-Belles, ce matin à neuf heures et demie."

Voici maintenant l'appel du Comité d'usine Citroën (Javel, Levallois et Mors) :

Camarades,

Depuis le 15 février, un litige existait avec le patronat. Celui-ci avait cru bon de répondre par un lock-out de huit jours, croyant à la lâcheté de ses ouvriers. Aussi c'est du tac au tac que nous avons relevé le gant, en décidant, nous, comité d'usine, organisme d'unité, de répondre par la grève générale des usines Citroën (Javel, Levallois et Mors).

Aussi sachant que la solidarité n'est pas un vain mot, nous demandons à tout le prolétariat de venir nous soutenir dans la lutte, et d'envoyer les fonds de secours aussi rapidement que possible, à la salle des commissions, au deuxième étage de la Bourse du Travail. De votre appui dépend la victoire !

Tous à vos poches, et nous l'aurons !

CHEZ PANHARD

Les camarades restant toujours en grève considèrent l'inconscience de leur camarades travaillant à la maison Panhard comme une lâcheté et les qualifient de dégoûtants.

La population laborieuse du XIII^e regarde avec mépris ces pauvres moutons du patronat qui marchent tête basse comme honteux envers leurs camarades grévistes.

DANS LA CHAUSSURE

À la maison Dressoir, le mouvement continue. Hier matin, une entrevue eut lieu entre les délégués ouvriers et la Direction. Devant l'intransigeance des patrons, les ouvriers et ouvrières de cette maison, réunis à la Bourse, ont voté l'ordre du jour suivant :

Le personnel de la maison Dressoir, réuni le 26 février 1924, après avoir entendu la réponse faite par la direction à la délegation ouvrière, décide de ne reprendre le travail qu'après avoir obtenu enfin satisfaction ; fait savoir à la direction qu'au cas où elle sera disposée à discuter sur des bases nouvelles, une délégation se tiendra à sa disposition.

A signaler que la direction de la maison Dressoir s'intéresse beaucoup si l'organisation syndicale se trouve encore dans la possibilité de donner des secours aux grévistes. C'est ainsi que M. Maheu, directeur, se trouvant lundi, à 14 heures, dans l'autobus Louvre-Saint-Fargeau, demandait à une jeune gréviste des renseignements sur les fonds de caisse de l'organisation et de sa capacité en ce qui concerne la distribution des secours.

Que M. Maheu ne se creuse pas les méninges. La caisse du Syndicat de la Chausse n'est pas aussi bien garnie que celle de la maison Dressoir. Qu'il sache bien que les secours distribués sont dus à l'effort et à la solidarité de la classe ouvrière, que cette solidarité, nous l'espérons, ne sera pas un vain mot et, qu'en contrepartie, elle se manifestera de plus en plus.

Nous ferons tout pour cela, et nous pouvons lui dire que s'il compte là-dessus pour voir ses ouvriers réintégrer les ateliers, il sera déçu comme il l'a été les jours précédents.

La journée qui vient de s'écouler a permis de constater une fois de plus, la ferme volonté des camarades en grève d'aboutir à un résultat positif.

Dans les différents secteurs de grève, la situation a été exposée nettement par les militants, et, quelle que soit la durée du conflit, chacun est résolu à faire son devoir jusqu'au bout.

Du côté patronal, il n'en est pas ainsi, et certains employeurs qui, officiellement, déclarent s'en tenir aux décisions du syndicat patronal, ont laissé entendre qu'ils en avaient assez ; nous ne pouvons en dire davantage pour le moment, mais il pourrait, d'ici peu, y avoir des surprises.

Le mouvement est exploité par deux ou trois patrons qui sont en train de rouler magistralement leurs collègues. L'avvenir nous apportera certainement des révélations aussi curieuses que piquantes à ce sujet.

En attendant, les maisons qui ont donné satisfaction travaillent à plein rendement et ces patrons, bien avisés, se félicitent d'avoir accordé satisfaction.

Le Syndicat ouvrier est résolu à poursuivre la lutte sans merci. Nous collectionnons en ce moment une série de renseignements qui jetteront un jour cru sur les agissements de nos exploiteurs.

Les embusqués qui ferment la guerre derrière leurs millions, les profiteurs, les brasseurs d'affaires louches seront impitoyablement démasqués.

Plusieurs maisons ont encore donné satisfaction aujourd'hui. En résumé la situation est excellente et nous avons l'absolue conviction que, d'ici peu, nous enregistrons une victoire totale.

Appel à la Solidarité. — Depuis bientôt trois semaines, les travailleurs de la

Chaussure luttent pour une augmentation de salaires. Les patrons les plus intrasigants sont les gros, et ceux dont les salaires payés sont dérisoires, ce qui diminue les capacités de résistance des grévistes. Les patrons escomptent que la grève du Syndicat se videra rapidement, et que les plus nécessiteux des ouvriers réinfiltreront les ateliers.

Camarades de toutes corporations, nous vous demandons d'exercer immédiatement votre solidarité en faveur de nos camarades et chefs d'ateliers, sortent dans la rue et battent le rappel. C'est avec satisfaction que nous avons pu constater que malgré les efforts de tous ces plats valets, aucune rentrée sérieuse ne s'est produite.

Contraire, c'est avec dégoût que les camarades ont pu se rendre compte de ces manœuvres.

Le Comité tient à rappeler à tous les camarades qu'ils réfléchissent, et qu'ils se rappellent que tous ces lèche-bottes qui se font si pressants auprès d'eux, ne sont que les garde-chiourne qui, en temps normal, se plaisaient à leur faire subir des injustices et des diminutions de salaires.

Décidés à mener la lutte jusqu'à complète satisfaction, nous tenons à mettre les camarades en garde contre toutes ces petites malpropres, de rester calmes, et de faire la police eux-mêmes auprès des usines, et de se retrouver nombreux à la Grange-aux-Belles, ce matin à neuf heures et demie."

Voici maintenant l'appel du Comité d'usine Citroën (Javel, Levallois et Mors) :

Camarades,

Depuis le 15 février, un litige existait avec le patronat. Celui-ci avait cru bon de répondre par un lock-out de huit jours, croyant à la lâcheté de ses ouvriers. Aussi c'est du tac au tac que nous avons relevé le gant, en décidant, nous, comité d'usine, organisme d'unité, de répondre par la grève générale des usines Citroën (Javel, Levallois et Mors).

Aussi sachant que la solidarité n'est pas un vain mot, nous demandons à tout le prolétariat de venir nous soutenir dans la lutte, et d'envoyer les fonds de secours aussi rapidement que possible, à la salle des commissions, au deuxième étage de la Bourse du Travail. De votre appui dépend la victoire !

Tous à vos poches, et nous l'aurons !

Les autres grèves

Les vidangeurs. — Une réunion s'est tenue hier matin, rue Grange-aux-Belles.

Le camarade Midol, conseiller municipal, a rendu compte de ses démarches auprès des pouvoirs publics pour assurer l'hygiène et la salubrité, pour faire respecter les lois sur les machines à vapeur et sur les permis de conduire, la maison Moritz ayant contrevenu à toutes ces dispositions légales.

Après cela, les grévistes ont décidé de continuer la lutte pour la réussite complète de leurs revendications.

Appareils de chirurgie. — Le personnel de la Maison Guyot (mobilier chirurgical et instruments de chirurgie) est en grève pour une augmentation de salaire.

Le syndicat prie les ouvriers de ne pas se présenter à l'embauchage dans cette maison.

Les fabricques d'enveloppes. — Dans la journée d'hier la grève de l'enveloppe a pris une nouvelle extension. La totalité du personnel des Maisons Compel, Godchaux, Guibourc et de plusieurs autres maisons s'est joint au mouvement. Il reste encore deux fabricques qui n'ont pas été touchées par la grève. Les grévistes vont s'employer pour que ces deux fabricques soient désertées au plus tôt par leur personnel.

A la réunion d'hier matin, les ouvrières ont manifesté un bel enthousiasme et une volonté bien arrêtée de poursuivre le grève jusqu'à la réussite du mouvement.

Reunion générale des grévistes ce matin à 9 heures, salle Jean-Jaurès, Bourse du travail.

Cimentiers de chez Graveron. — Les cimentiers de l'entreprise Graveron, occupés aux ponts Doudeauville et Marcadet, ont obtenu 25 centimes d'augmentation par heure. Ils ont repris le travail.

Les débardeurs du quai de Seine. — Les 50 débardeurs de la Compagnie générale de navigation, 46, quai de Seine, ont cessé le travail, réclamant 5 francs de plus par jour.

Ébénistes. — Les ébénistes de la maison Chatellier, rue de Wattignies ont obtenu des augmentations horaires de 0,50 à 0,75, mais la direction refuse de poursuivre la grève.

Reunion générale des grévistes ce matin à 9 heures, salle Jean-Jaurès, Bourse du travail.

Le Groupe des Amis du "Libertaire"

Nous sommes heureux de constater le succès que rencontre le groupe des amis du LIBERTAIRE qui grossira rapidement.

Mais il ne faut pas que notre groupe aille à l'encontre de la proposition faite par notre camarade Le Meillour, et qui fut acceptée par le Congrès.

Le Meillour demandait que, pendant dix jours, chaque anarchiste fasse un sacrifice quotidien de 0 fr. 50 par jour, soit un total de 5 francs pour combler le déficit de notre journal.

Jusqu'au 5 mars, chaque camarade qui a à cœur de sauver son journal, pourra trouver cette pièce de cent sous, pour que vive le LIBERTAIRE, et enverra son obolo à la Direction.

Le Groupe des Amis, lui, continuera, même après cette date, son travail d'organisation autour du quotidien, car il considère que son action doit être suivie, si nous voulons que le LIBERTAIRE ne traverse plus des crises, mettant sa vie en danger.

Que dès aujourd'hui, les anarchistes envoient à P. Lentente la pièce de cent sous pour boucher le trou, qui permettra au LIBERTAIRE quotidien de continuer son œuvre d'éducation et d'émancipation de la classe ouvrière.

Les débardeurs du quai de Seine. — Les 50 débardeurs de la Compagnie générale de navigation, 46, quai de Seine, ont cessé le travail, réclamant 5 francs de plus par jour.

Ébénistes. — Les ébénistes de la maison Chatellier, rue de Wattignies ont obtenu des augmentations horaires de 0,50 à 0,75, mais la direction refuse de poursuivre la grève.

Reunion générale des grévistes ce matin à 9 heures, salle Jean-Jaurès, Bourse du travail.

Les débardeurs du quai de Seine. — Les 50 débardeurs de la Compagnie générale de navigation, 46, quai de Seine, ont cessé le travail, réclamant 5 francs de plus par jour.

Ébénistes. — Les ébénistes de la maison Chatellier, rue de Wattignies ont obtenu des augmentations horaires de 0,50 à 0,75, mais la direction refuse de poursuivre la grève.

Reunion générale des grévistes ce matin à 9 heures, salle Jean-Jaurès, Bourse du travail.

Les débardeurs du quai de Seine. — Les 50 débardeurs de la Compagnie générale de navigation, 46, quai de Seine, ont cessé le travail, réclamant 5 francs de plus par jour.

Ébénistes. — Les ébénistes de la maison Chatellier, rue de Wattignies ont obtenu des augmentations horaires de 0,50 à 0,75, mais la direction refuse de poursuivre la grève.

Reunion générale des grévistes ce matin à 9 heures, salle Jean-Jaurès, Bourse du travail.

Les débardeurs du quai de Seine. — Les 50 débardeurs de la Compagnie générale de navigation, 46, quai de Seine, ont cessé le travail, réclamant 5 francs de plus par jour.

Ébénistes. — Les ébénistes de la maison Chatellier, rue de Wattignies ont obtenu des augmentations horaires de 0,50 à 0,75, mais la direction refuse de poursuivre la grève.

Reunion générale des grévistes ce matin à 9 heures, salle Jean-Jaurès, Bourse du travail.

Les débardeurs du quai de Seine. — Les 50 débardeurs de la Compagnie générale de navigation, 46, quai de Seine, ont cessé le travail, réclamant 5 francs de plus par jour.

Ébénistes. — Les ébénistes de la maison Chatellier, rue de Wattignies ont obtenu des augmentations horaires de 0,50 à 0,75, mais la direction refuse de poursuivre la grève.

Reunion générale des grévistes ce matin à 9 heures, salle Jean-Jaurès, Bourse du travail.

Les débardeurs du quai de Seine. — Les 50 débardeurs de la Compagnie générale de navigation, 46, quai de Seine, ont cessé le travail, réclamant 5 francs de plus par jour.

Ébénistes. — Les ébénistes de la maison Chatellier, rue de Wattignies ont obtenu des augmentations horaires de 0,50 à 0,75, mais la direction refuse de poursuivre la grève.

Reunion générale des grévistes ce matin à 9 heures, salle Jean-Jaurès, Bourse du travail.

Les débardeurs du quai de Seine. — Les 50 débardeurs de la Compagnie générale de navigation, 46, quai de Seine, ont cessé le travail, réclamant 5 francs de plus par jour.

Ébénistes. — Les ébénistes de la maison Chatellier, rue de Wattignies ont obtenu des augmentations horaires de 0,50 à 0,75, mais la direction refuse de poursuivre la grève.

Reunion générale des grévistes ce matin à 9 heures, salle Jean-Jaurès, Bourse du travail.

Les débardeurs du quai de Seine. — Les 50 débardeurs de la Compagnie générale de navigation, 46, quai de Seine, ont cessé le travail, réclamant 5 francs de plus par jour.

Ébénistes. — Les ébénistes de la maison Chatellier, rue de Wattignies ont obtenu des augmentations horaires de 0,50 à 0,75, mais la direction refuse de poursuivre la grève.

Reunion générale des grévistes ce matin à 9 heures, salle Jean-Jaurès, Bourse du travail.

Les débardeurs du quai de Seine. — Les 50 débardeurs de la Compagnie générale de navigation, 46, quai de Seine, ont cessé le travail, réclamant 5 francs de plus par jour.

Ébénistes. — Les ébénistes de la maison Chatellier, rue de Wattignies ont obtenu des augmentations horaires de 0,50 à 0,75, mais la direction refuse de poursuivre la grève.

Reunion générale des grévistes ce matin à 9 heures, salle Jean-Jaurès, Bourse du travail.

Les débardeurs du quai de Seine. — Les 50 débardeurs de la Compagnie générale de navigation, 46, quai de Seine, ont cessé le travail, réclamant 5 francs de plus par jour.

Ébénistes. — Les ébénistes de la maison Chatellier, rue de Wattignies ont obtenu des augmentations horaires de 0,50 à 0,75, mais la direction refuse de poursuivre la grève.

Reunion générale des grévistes ce matin à 9 heures, salle Jean-Jaurès, Bourse du travail.

Les débardeurs du quai de Seine. — Les 50 débardeurs de la Compagnie générale de navigation, 46, quai de Seine, ont cessé le travail, réclamant 5 francs de plus par jour.

Ébénistes. — Les ébénistes de la maison Chatellier, rue de Wattignies ont obtenu des augmentations horaires de 0,50 à 0,75, mais la direction refuse de poursuivre la grève.

Reunion générale des grévistes ce matin à 9 heures, salle Jean-Jaurès, Bourse du travail.

Les débardeurs du quai de Seine. — Les 50 débardeurs de la Compagnie générale de navigation, 46, quai de Seine, ont cessé le travail, réclamant 5 francs de plus par jour.

Ébénistes. — Les ébénistes de la maison Chatellier, rue de Wattignies ont obtenu des augmentations horaires

A travers le Monde

COMMUNIQUÉS DE L'A.I.T.

JAPON

LE SYNDICALISME REVOLUTIONNAIRE

Il nous est enfin parvenu une lettre du Japon écrite après le tremblement de terre. Le camarade E. K. Nobuchima nous dit dans cette missive :

Tokio le 5 janvier 1924.

Le service de la presse numéros 17 et 18 nous est bien parvenu. Nous vous remercions pour votre solidarité internationale. Vos déclarations seront traduites en japonais et publiées dans notre organe. Les obsèques d'Osugi et des autres camarades ont eu lieu à la fin de l'année passée. Malgré les attaques à main armée des organisations réactionnaires, plus de 1.000 travailleurs suivirent le convoi. Le même jour avait lieu aussi à Yokohama et Osako les obsèques d'autres camarades qui affirment aussi une grosse affluence. Cela indique que plus de 2.000 anarchistes et syndicalistes révolutionnaires encore ont survécu à la catastrophe.

Dans le numéro du 1er novembre de la « Correspondance Internationale » (organe de la 3^e Internationale) édition anglaise, se trouvait un article intitulé « Le meurtre du camarade Sakai » par G. Voytinsky. Le communiste *Toschitiko Sakai* ne fut aucunement assassiné et n'a rien de commun avec notre camarade Sakai Caugi. L'article est une des tromperies habituées de Moscou, et le but visé est très clair. Nos frères d'Europe sont du reste, encore mieux que nous en Asie, au courant des « trucs » des communistes.

Nous vous recommandons de ne pas manquer de fixer votre attention sur le mouvement anarchiste et syndicaliste révolutionnaire en Chine. Les bolchevistes y ont perdu toute leur influence. Un nouveau mouvement ouvrier croît ayant en tête les anarchistes et anarcho-syndicalistes. A Pékin, le mouvement dispose d'un journal quotidien, et des journaux régionaux paraissent hebdomadairement ou mensuellement dans toutes les provinces du pays. A Canton, il existe une fédération anarchiste très forte et d'une grande influence, et le syndicalisme révolutionnaire s'y développe et progresse. Quand la nouvelle du meurtre d'Osugi y parvint, un grand mouvement de protestation se développa immédiatement et spontanément. A la suite de démonstrations, plusieurs camarades de Schanghai furent arrêtés et sont aujourd'hui encore en prison.

Nous espérons fermement que nous nouerons des relations avec les camarades de toutes les parties du monde et que nous en recueillerons de grands fruits. »

**

Nous extrayons une information de l'organe des syndicalistes révolutionnaires du Japon « Kumai Undo » :

Notre organe « Kumai Undo » est de nouveau ressuscité. Les massacres d'anarchistes et de syndicalistes par le gouvernement de la Corée, après le tremblement de terre permirent aux pseudo-révolutionnaires de renier leurs idées et de tourner le dos aux travailleurs.

M. *Hitoshi Yamakawa*, un leader communiste qui avait été effrayé par les événements déclarait récemment qu'il était dangereux de parler de la révolution sociale, que le mouvement devait absolument se retrancher et se borner aux syndicats réformistes. Un autre communiste connu, M. *Kyōji Fukada*, pendant le tremblement de terre et les massacres demandait pardon de son passé au gouvernement et promettait d'être dorénavant un « bon citoyen ».

Que ce soit dangereux ou non, nous, anarchistes et syndicalistes japonais continuons la propagande de nos idées : « La libération de la classe ouvrière doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » Nous nous situerons sur le terrain de la lutte de classe et tiendrons haut, jusqu'à la mort, notre bannière sur laquelle est écrit : « La révolution sociale et le contrôle de la classe ouvrière sur la société ». Dans ce but, nous avons de nouveau recommandé la publication de notre journal, malgré les grandes difficultés financières et malgré la répression gouvernementale.

LE MOUVEMENT OUVRIER A TOKIO APRES LE TREMBLEMENT DE TERRE

Le tremblement de terre et l'incendie anéantirent de nombreuses maisons et fabriques. Tokio est maintenant rempli de chômeurs hommes et femmes. Avant le premier septembre, le nombre des membres groupés dans les différentes organisations de Tokio était comme suit :

Fédération des Syndicats des Métaux	3.500
Syndicat des Ouvriers de Shimbaura	2.500
Fédération industrielle du Graphique	1.200
Fédération du Travail du Japon	300

La fédération des métallurgistes n'a pas subi de dommage, par contre, les syndicats des ouvriers de Shimbaura dont les membres travaillent à l'usine de fer de Shimbaura ont beaucoup souffert par suite de la destruction de la fabrique dont les ouvriers sont sans travail. 80 % des membres de la Fédération Industrielle du graphique sont maintenant en chômage ! ! Cela nous donne une idée de la situation actuelle à Tokio ! Dans presque toutes les industries, les salaires ont été diminués de moitié. L'exploitation capitaliste est de plus en plus forte.

LA POLITIQUE ET LA CLASSE OUVRIERE

Les bolchevistes pénètrent dans la Fédération du travail du Japon sous prétexte de la « révolutionnairiser ». Ils hissent leurs chefs et fabriquent d'innombrables résolutions et déclarations. Immédiatement après les sanguinaires massacres des syndicalistes et anarchistes révolutionnaires, le gouvernement déclarait que tous les hommes seraient forcés de voter. Devant cette critique situation, la fédération du travail du Japon se refusa de soutenir

EGYPTE LES GREVES

A Alexandrie les grévistes ont repris le travail dans les filatures comme cela avait été convenu samedi passé. Les propriétaires, sous la pression du gouvernement, ont facilité la fin du conflit.

Les ouvriers de l'usine de tourteau ont à leur tour évacué l'usine qui a été occupée par la police pendant les négociations engagées avec les patrons.

Les grévistes ont fait hier à travers la ville, un grand défilé pour célébrer leur victoire.

ALLEMAGNE

LE FROID

L'hiver est si rigoureux que la Baltique est gelée sur de larges étendues près du rivage. Un vapeur de 800 tonnes a été pris dans les glaces à trois milles de Kolberg. Après plusieurs heures de marche sur la mer gelée, un homme de l'équipage a pu assurer la liaison avec la terre. La navigation sur la Baltique est complètement entravée.

LE PROCES HITLER

On annonce de Munich que les six accusés parmi lesquels Hitler, qui se trouvaient en prison préventive, ont été aménagés à l'ancienne école de guerre où siège le tribunal qui les jugera et où ils seront détenus pendant tout le cours du procès. Ludendorff, Poefner et deux autres accusés sont en liberté. Naturellement !...

RÉPUBLIQUE ARGENTINE

L'EXIL DU PROFESSEUR UNAMUNO

Buenos Aires, 26 février. — Le groupe des intellectuels argentins de Lanca a lancé un manifeste pour protester contre l'exil du professeur Unamuno.

URUGUAY

IDENTIQUE PROTESTATION

Montevideo, 26 février. — Les intellectuels uruguayens ont décidé de télégraphier au général Primo de Rivera, pour protester contre l'exil du professeur Unamuno.

ANGLETERRE

LA GREVE DES DOCKERS

Dans la matinée, le travail n'avait repris que partiellement dans les docks à Londres, parce que le syndicat des arrimeurs connu sous le nom de syndicat bleu, insistait pour qu'il fût fait droit à ses revendications. Mais dans l'après-midi, le syndicat recommandé à ses membres de reprendre demain le travail, en conformité avec l'accord général intervenu. Toutefois les négociations du syndicat bleu avec les passagers continueront, et le résultat de ces négociations devrait être communiqué dimanche.

On apprend en dernière heure que les membres du syndicat bleu repoussent les propositions faites par leur directoire.

AUTRICHE

RECONNAISSANCE DE JURE DU GOUVERNEMENT DES SOVIETS

Vienne, 26 février. — Le représentant du gouvernement autrichien à Moscou a présenté hier à M. Litvinov une note disant que le gouvernement autrichien est prêt à établir les relations normales diplomatiques et consulaires avec les Soviets.

Le gouvernement de Moscou a pris connaissance de cette déclaration ; le gouvernement des Soviets est ainsi reconnu de jure.

Le représentant de l'Autriche à Moscou, M. Pohl, a été nommé chargé d'affaires.

DANS PARIS ET SA BANLIEUE

UN DRAME DOULOUREUX

Hier après-midi, à 16 h. 30, 29, rue du Louvre, aux ateliers de M. Hermagis, opticien, le tourneur Hesse, 26 ans, a tiré quatre coups de revolver sur le contremaître Ed. Vaucier, habitant boulevard Saint-Denis, à Courbevoie. Hesse a ensuite tenté de se suicider en se tirant deux balles dans la tête.

Tous deux ont été transportés à la Charité.

Les raisons de ce drame sont simples et douloureuses. Hesse avait été renvoyé de l'atelier il y a quelque temps. Ayant intenté un procès, il fut débouté de sa demande, hier, et en fut tellement affecté qu'il céda à sa colère.

LE FEU DANS L'AUTOBUS

Rue du Louvre, en face n° 27, par suite d'un manque de freinage, le feu s'est déclaré dans l'autobus 1835, ligne « La Chapelle-Palais-Royal », conduit par le maestro Rival, demeurant 38, rue Papot, qui a été le feu à l'aide de grenades avant l'arrivée des pompiers. Personne ne fut brûlé.

ACCIDENT MORTEL

A 17 h. 15, à l'angle de la route de Chartres et de l'avenue d'Orléans, à Antony, Sylvestre Legallic, 28 ans, chauffeur, a été projeté sur le sol, le siège de son camion s'étant détaché. Il a eu la poitrine défoncée par les roues arrière du camion. Son corps a été transporté à l'Institut médico-légal.

LE REVOLVER A VANVES

A 18 h. 30, une jeune Italienne, Laurette Soccia, quinze ans, démeurant 13, allée Ed. Vaillant, à Issy-les-Moulineaux, a tué dans la rue de deux balles dans le dos son compatriote Thomas Camario, habitant 8, rue Paul-Bert, à Vanves.

Arrêtée par le commissaire de Vanves, Laurette Soccia a déclaré avoir agi par vengeance en tuant le père de son ami qui l'avait quittée, après l'avoir rendue enceinte.

MEXIQUE

QU'Y A-T-IL DE VRAI ?

Les agences annoncent qu'hier le général Lopez a battu les révolutionnaires à Paso del Macho. Les révolutionnaires ont eu 150 tués ou blessés. Trois des leurs ont été faits prisonniers et exécutés après avoir passé en conseil de guerre.

Bureau de l'A.I.T.

En lisant les autres...

Un portrait d'Aristide Briand

M. Edmond du Mesnil, dans le *Rappel*, évoque le discours de M. Briand à Carcassonne, trace au fusain, à la manière de Forain, une belle silhouette d'Aristide :

Une page de plus à ajouter au chapitre de l'incohérence politique.

En vérité, s'il subsiste un esprit public en France, ce ne sera pas faute d'avoir entendu chanter la Palindrie.

M. Aristide Briand s'en est donc allé en représentation extraordinaire à Carcassonne.

C'est bien loin de Saint-Nazaire et de Saint-Chamond. Mais M. Aristide Briand est un merveilleux chanteur ambulant. Il excelle à « adapter » son répertoire aux circonstances de temps et de lieux, comme disent les bons Pères.

Après avoir chanté l'« Internationale » à Saint-Étienne, il a chanté la « Marseillaise » à Périgueux ; lorsqu'il brisa la grève des cheminots et le voici qui entonne maintenant le « Ca ira » avec accompagnement de cheurs socialistes.

Les grands ténors en tournée ont ainsi coutume de se munir de billets d'aller et retour.

Et M. Edmond du Mesnil, vieil observateur à l'esprit toujours jeune, s'y connaît en la matière politique, qu'il traite du haut de sa plume depuis si longtemps...

Le souvenir de Pelloutier

Dans quelques jours, le 13 mars, il y aura vingt-trois ans que mourut, aux Bruyères-de-Sévres, Fernand Pelloutier.

Dans le *Peuple*, J. Lapierre rappelle l'œuvre magnifique de celui que l'on peut appeler le fondateur du syndicalisme anarchiste en France :

Peu de militants connaissent sa « Lettre aux Anarchistes », qu'il écrivit en 1898, au lendemain du Congrès socialiste. Pourtant, qu'en enseignements pourraient y trouver ceux qui se dressent contre notre vieille C.G.T. !

Dans une lettre, il situe avec netteté le syndicalisme à l'égard du socialisme politique par cette phrase :

« Actuellement, notre situation dans le monde socialiste est celle-ci : proscription du Parti, parce que non moins révolutionnaire que Vaillant et que Guesde, aussi résolument part sans de la suppression de la propriété individuelle, nous sommes, en outre, ce qu'ils ne sont pas : des révoltés à toutes les heures, des hommes vaincus sans Dieu, sans maître et sans patrie, les ennemis incommuns de tout despotisme : moral et matériel, individuel ou collectif, « c'est à dire des lois et des dictatures, y compris celle du prolétariat, et les amants passionnés de la « culture de soi-même ».

...Et par cette phrase prise dans le même document où il juge l'œuvre des Bourses du Travail :

« Notre situation, tâchons de la conserver, et pour la conserver, consentons, ceux d'entre nous qui a instar des collectivistes, considérons l'agglomération syndicale et coopérative d'un œil défiant à la respecter, et les autres, ceux qui croient à la mission révolutionnaire du prolétariat, à poursuivre plus activement, plus méthodiquement et plus obstinément que jamais « l'œuvre d'éducation morale, administrative et technique », pour rendre viable une société d'hommes libres. »

Après la mort de Fernand Pelloutier, son frère Maurice a publié une « Histoire des Bourses du Travail » qui a été répandue à un nombre important d'exemplaires. C'est de son œuvre la plus connue.

Un jour prochain, les organisations ouvrières devront certainement que la pensée de Pelloutier semée, éparse, dans les comptes rendus de congrès, dans l'*« Ouvrier des Deux-Mondes »*, dans le *« Bulletin des Bourses du Travail de province »*, et dans les revues de l'époque, soit rassemblée et imprimée pour inspirer les jeunes générations.

Mais, dites donc, Lapierre, ce ne sont pas seulement les disciples de Monmousseau dans la C.G.T.U. qui devraient prendre de cette graine-là, mais aussi les élèves de votre ami Jouhaux, dans la C.G.T. !

Souvenons-nous de Pelloutier !

L'affaire Philippe Daudet

Si en père, ni en homme de conscience, mais en sale politicien, seulement soucieux d'effacer de la vie de son fils les heures de révolte où il renia et exéra la tradition d'Action française, Léon Daudet périt à tour de bras, comme un fou, les faits, dans le seul but d'en tirer les bons petits pains de sa cuisine électorale.

Son « papier » d'hier était le chef-d'œuvre de ce genre d'écriture fielleuse et bassement intéressée. Faisant délibérément abstraction de tout ce que nous avons déclaré sur l'affaire, Léon Daudet se plaint à nous mêmes aux pires Marlier, aux plus exécrables Lannes, aux plus effroyables Flotter, dans l'espoir de nous envoyer au bagné en compagnie de ces fripouilles policières. Alors, monsieur Daudet, ayant donc le courage de reproduire, à la même place où vous nous insultez, les nettes, loyales et courageuses déclarations que fait Georges Vidal dans ses articles du *Libertaire*. Mais vous auriez bien trop peur, hypocrite, que vos lecteurs comprennent de la sorte l'ignoble comédie que vous ne cessez de leur jouer.

Cependant, le *Quotidien* continue sa campagne pour la vérité. Albert Bayet écrit :

Seraïl il donc vrai que l'esprit de parti peut aller, chez de braves gens, jusqu'à obscurcir la notion du juste ?

Depuis quelque temps, chacun se rend compte que le drame qui eut pour dénouement la mort du pauvre petit Philippe Daudet est infiniment plus obscur qu'on ne l'avait cru tout d'abord.

Soupçonné, accusé, sommé, s'explique, la police, en guise de réponse, versé à l'instruction un de ces rapports dont le moins qu'on puisse dire est que leur seule existence est la honte d'un peuple libre.

La-dessus, Ferdinand Buisson, à la Ligue des Droits de l'Homme, Pierre Bertrand, ici même, interviennent.

Qui demandent-ils ? La lumière ?

La lumière ! Qui, hors les coupables, peut la redouter ?

Toute la lumière, voilà ce que nous voulons, MALGRE LÉON DAUDET, bête de l'ombre, animal des ténèbres. Toute la lumière, pour confondre à la fois gens de police et d'action française...

UN GRAND MEETING

L'Action et la Pensée des Travailleurs

En cinq sec !

Au 10^e Congrès régional des Commerçants et Industriels de la région parisienne qui s'est tenu lundi, à Paris, M. Ernest Billiet a pris la parole et a dit notamment :

Il n'est pas possible de réaliser, dans un pays démocratique, un divorce complet entre les aspirations économiques et la politique. Quand les groupements ont quelque chose à demander, il leur est impossible de ne pas s'adresser au Parlement.

M. Billiet et les chevaliers de la subordination sont d'accord. Ces derniers sont en effet : « Où commence l'économie ? Où finit la politique ? Il n'y a pas de limite entre l'économie et la politique. C'est pourquoi le P. C. doit inspirer les syndicats et les conduire... »

Cela n'est pas étonnant que sur un point doctrinal, l'apôtre du Bloc national et les orthodoxes soient d'accord. Les deux équipes sont pour la manière gouvernementale au détriment des ouvriers et des syndicats : Billiet, avec la dictature parlementaire et les décrets-lois ; les moscovites, avec la dictature tout court et la N. E. P. Où il y a encore concordance, c'est que les deux dictatures s'exercent sur le prolétariat et à son détriment.

PEPIN LE BREF.

La Maison des Syndicats n'est pas aux Politiciens

Le *Terrassier*, organe du syndicat général de Seine et Seine-Oise vient de publier son numéro de février.

Ce numéro est consacré au Groupe de Défense, aux « revendications du printemps », aux prisons russes, à la propagande aux camarades étrangers, à l'unité syndicale, à la vie administrative de l'organisation, etc.

Il y a aussi la « situation financière du syndicat en regard de la Maison des Syndicats ».

Le syndicat possède 354 actions, ce qui représente avec les intérêts la somme de 388.500 francs, ce qui indique que les terrassiers ont quelques briques dans l'immeuble que les politiciens veulent accaparer.

Les Raynand, les Chivalié, les Monmousseau et autres Nilès et Sauvage doivent reconnaître qu'il leur faut beaucoup de culot pour introduire dans la Maison des Syndicats des non-syndiqués comme Cauchin et Vaillant-Couturier, avec le capitaine Treint et sa soldatesque. Persisteront-ils à vouloir y implanter ces intrus ?

La Minorité du Nord et du Pas-de-Calais pour l'Autonomie

Pas de bluff ! La salle n'était pas en vainie par la « masse ». Etaient présents : l'Union des travailleurs autonomes de Croix-Fasquelle ; bâtiment autonome de Dunkerque, bâtiment textile, métal, autonomes de Watrellos, minorités des bâtiment et textile de Lille, de Lannoy, de Roubaix, de Seclin, des cheminots de Tourcoing, des mineurs de Courrières, minorité des confédérés, minorité espagnole, et de nombreux sympathisants. Les métallos de Denain, touchés trop tard, ont écrit qu'ils étaient solidaires du congrès.

De 9 heures à 15 heures, la discussion est passionnée, et les divers points de vue sont échangés en toute cordialité.

Il résulte des débats que l'autonomie est indispensable pour la réalisation de l'unité. C'est le seul moyen de faire taire les rancœurs des uns et des autres en écartant la politique et les ambitions personnelles qu'elles soient par l'autonomie provisoire. Les syndicats sauront eux-mêmes, par la suite, se donner une internationale, leur donnant les garanties nécessaires, permettant au prolétariat de se suffire à lui-même en dehors de toute tutelle politique, fût-elle communiste.

La motion suivante est votée à l'unanimité :

« Le congrès adopte, en principe, l'autonomie locale, demande aux syndicats et groupes, que, quelle que soit la décision prise, leur relation soit continue, et restent solidaires entre eux ; déclare que l'autonomie ne peut se faire que sur le terrain de la lutte révolutionnaire en dehors de la politique et du fonctionnalisme, en revendiquant la Charte d'Amiens, base fondamentale du syndicalisme. Précise que, le fait de se retirer de la C.G.T.U. n'implique pas l'adhésion à Amsterdam ni à Berlin, mais que l'unité nationale réalisée est l'aboutissement normal de l'unité internationale, indispensable pour réaliser la devise : « Bien-être et liberté ».

Un tract est rédigé et sera répandu dans la région à plusieurs milliers d'exemplaires, relatant l'assassinat du 11 janvier et le motif qui nous fait aller à l'autonomie, avec, au bas, l'adresse des organisations autonomes et leurs sièges.

Les camarades demandent à Semat de continuer sa besogne administrative.

Une collecte, faite à la sortie, a produit la somme de 31 fr. 20, affectés à la propagande.

En conclusion, l'on peut dire que, dans le pays du syndicalisme politique, la minorité fait boule de neige. Que les avocatifs de la politique se le tiennent pour dit.

Le Secrétaire, A. SEMAT.

Alerte à Chaville

Le Comité fait appel aux travailleurs de la région de Chaville, Sèvres, Boulogne, Versailles, etc., pour qu'ils se rendent nombreux le 28 février au matin devant le domicile des camarades Thervais, des métallos, 10, Grande Rue Chaville et Avignon, 58, Grande Rue, Chaville.

Ces deux camarades doivent avoir leurs meubles vendus le jeudi 28 février, pour refuser de payer l'impôt sur les salaires. Nous comptons sur la présence de nombreux camarades de la région pour empêcher cette iniquité.

Le Comité de résistance.

Ouvriers peintres n'allez pas au Havre

VERS L'UNITÉ chez les Funistes industriels

Depuis deux mois, sur la proposition des camarades de la section technique des Funistes industriels du S.U.B., fait au Syndicat confédéré de la corporation, de s'entretenir sur un cahier de revendications unitaires, plusieurs réunions des Conseils de deux organisations eurent lieu.

Un contrat fut élaboré, soumis aux assemblées générales de chaque groupement et accepté.

Une propagande commune fut faite sur les chantiers par les deux secrétaires.

Enfin, dimanche dernier, pour concrétiser tout ce travail de préparation, une assemblée générale commune des deux organisations eut lieu à la Bourse du Travail, sous la présidence du camarade Crétaud. C'est dans une atmosphère de sympathie et de cordialité que les camarades Cavallès, Dulong, Crétaud, Gaillaud, Tropini et Gontier purent exposer tout le travail qu'il y avait à faire. Chacun de ces camarades s'attacha à faire ressortir l'utilité pressante de faire une propagande de tous les instants, afin de faire rentrer à l'organisation syndicale les camarades qui, pour diverses raisons (dont, du reste, l'engagement fut pris de ne plus parler) avaient déserté les rangs de la grande famille ouvrière.

Il démontrent la situation actuelle de la corporation et l'impossibilité de réaliser quoi que ce soit, sans une organisation forte et unique.

Des explications furent données sur les causes de la hausse du coût de la vie qui prouvent amplement que les salaires payés actuellement ne correspondent nullement à ce qu'il faut pour vivre, même modestement.

Afin de pouvoir poursuivre la réalisation d'une unité complète dans la corporation et, de ce fait, mener à bien le travail élaboré en commun, l'assemblée, à l'unanimité, a mandaté les deux Conseils pour continuer leurs réunions collectives.

Elle a également décidé que, ne voulant pas perdre de temps à des réunions de chaque groupement, la prochaine Assemblée générale sera commune.

Alors les gars de la Fumisterie industrielle, les beaux jours d'antan reviennent. Encore un coup d'épaule et votre organisation aura repris la place qui lui revient dans la lutte ouvrière.

Tant qu'il existera deux C. G. T., la force ouvrière n'apportera qu'un faible appui dans la balance. Travailleur pour la fusion qui est indispensable.

Pour d'aucuns, cette fusion paraît impossible parce que la C. G. T. est administrée par des hommes dont certains ont été sévèrement apprécier par les syndicalistes révolutionnaires. C'est vrai, mais l'on oublie qu'au-dessus des mots et des individualités, il y a les aspirations du prolétariat qui sont toujours impérieuses.

Notre objectif est l'affranchissement de la classe ouvrière avec la lutte de classes comme moyen. Toute notre préoccupation doit donc se porter au-dessus des formules et des militants pour se concentrer dans l'unique désir de l'unité et de l'action. C'est ce que nous avons compris, et c'est pour cela que le Bâtiment de la Seine avait invité le délégué du Comité régional confédéré à une de ses commissions d'études.

Nous nous sommes mis entièrement d'accord pour la prochaine lutte à engager sur les salaires, en attendant l'unité totale des forces ouvrières, nécessaire pour une bataille efficace contre nos oppresseurs.

E. KOCH.

La C. G. T. U. aux ordres du P. C.

Lundi s'est tenue une réunion du Comité directeur « élargi » du Parti communiste. A l'ordre du jour, il y avait entre autres : tactique des grèves ; cellules communistes d'usines.

Cela est d'une évidence manifeste que le P. C. entend diriger les grèves puisqu'il parle de tactique et qu'il veut au surplus concurrencer les syndicats dans les usines avec ses cellules communistes. Constataons une fois de plus ces intentions de subordination.

Le communiqué de cette fameuse réunion de lundi confirme d'ailleurs cette manœuvre de domination politique. On y met des formes, à la façon des jésuites, rien de plus. Le Comité directeur invite tous les communistes à obéir aux mots d'ordre de la C.G.T.U.

Comme l'état-major de cette dernière est à la dévotion du P. C. ; comme il y a une Commission syndicale du P. C. qui régit (ce n'était pourtant pas la peine) le bureau confédéré et la C. E., on voit l'indépendance de la C.G.T.U. vis-à-vis de ce parti politique.

C'est bien rigolo et... bien triste !

FAITES DES ABONNES au "Libertaire"

Découpez le placard ci-contre et faites-le remplir par un camarade

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE POUR L'EXTERIEUR
Un an..... 64 fr. Un an..... 96 fr.
Six mois..... 32 fr. Six mois..... 48 fr.
Trois mois..... 16 fr. Trois mois..... 24 fr.

Chèque postal : Ferandel 586-65

De préférence utilisez notre Compte Chèque Postal Ferandel n° 586-65 Paris
Vos frais d'envoi de fonds ne s'élèveront qu'à 0 fr. 25 — aucun risque de perte.

Dans la Maçonnerie-Pierre

Nicolas a trouvé dimanche une forte majorité contre les camarades maçons du S. U. B. qui venaient lui offrir l'unité corporative, même en dehors du S. U. B. Il faut savoir que la réunion comptait des Cimentiers, des Métallurgistes, jusqu'à des Travailleurs du Livre, car le Comité inter-syndical italien avait fait appel à diverses corporations, et l'orateur italien qui prit la parole n'était pas même du Bâtiment.

Le résultat clair de cette réunion, c'est que l'objectif n'est pas de changer l'orientation d'une organisation, mais de monter de toutes pièces une nouvelle fédération du bâtiment à la demande de Moscou. Il est archiprévu aujourd'hui que l'unité syndicale est un masque dont se servent les politiciens diviseurs.

Jolie victoire !

L. CHALOMEAU.

Communiqués Syndicaux

Fédération du Bâtiment. — Réunion de la Commission exécutive ce soir, à 20 h. 30 précises.

Syndicat autonome des Métaux. — Réunion de la Commission de contrôle, ce soir, 20 h. 30, bureau 24, 4^e étage, Bourse du Travail.

Les camarades Daguerre et Guigui sont priés de passer ce soir, sans faute, à la permanence, au plus tard à 17 h. 30. Urgence.

Métaux (Section du Bronze). — Ce soir, à 19 heures, Bourse du Travail, au local habituel : Conseil élargi pour élaborer le cahier de revendications.

Section autonome des Métaux de Boulogne-Billancourt. — Les travailleurs de la région sont informés qu'une section du Syndicat autonome des Métaux vient d'être constituée en cette ville.

Une convocation paraîtra ultérieurement pour la tenue de notre première réunion, aussitôt que nous aurons une salle. Nous espérons que les camarades qui avaient fui l'organisation par dégoté des mesures politiciennes seront nommés à nos côtés.

Assemblage parisien. — Réunions de la semaine pour le Congrès des fabriques :

Aujourd'hui, à 19 heures, salle Morel, 2, rue Courat : Réunion des ouvriers de la maison Griffé, 64, rue des Orteaux, et de la maison de Vannerie, 89, rue des Orteaux. Orateurs : Rossignol et Guérard.

Jeudi, la S.A.I.B., 49, rue Saint-Blaise : Réunion de tout le personnel, à 18 h. 30, salle Alexandre, 60, rue Saint-Blaise. Orateurs : Favre et Bouza.

Vendredi toutes les fabriques du 34, rue de Reuilly et la maison Locatelli, 37 bis, rue de Reuilly : Réunion générale des maisons, à 18 heures, salle du premier étage Fraytet, 28, rue de Reuilly. Orateurs : Rossignol et Favre.

Employés. — Tous les minoritaires comptables, représentants, employés aux écritures, dactylos, vendeurs et vendeuses, employés d'administration, etc., sont convoqués à la réunion qui aura lieu ce soir, à 20 h. 30, maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau.

Ordre du jour : Remise des cartes de la minorité ; Elaboration des programmes de revendications ; Adhésions ; Divers.

P. S. — Il est entendu que sont admis à la Minorité ceux qui, momentanément, n'adhèrent ni à la C.G.T.U., ni à la C.G.T.

Mouleurs-Mosajets. — Assemblée générale dimanche, bureau 14, 4^e étage, Bourse du Travail, à 9 heures du matin.

Papier-Carton. — Ce soir, à 21 heures, salle des Commissions, 5^e étage : Conseil central extraordinaire.

Bâtiment (13^e Région). — Commission exécutive ce soir, à 17 h. 30, au siège.

Cheminots Paris-Etat R.D. — Ce soir, à 20 h. : Comité section exploitation, 1, rue Jouffroy.

Cheminots révoqués. — Réunion demain, à 20 h. 30, Bourse du Travail.

Cheminots de la Région parisienne. — Réunion plénière des délégués de la région parisienne, dimanche, à 20 h. 30, salle des Commissions Bondy, Bourse du Travail.

Organisation d'un meeting pour les 1.800 fr.

Producteurs et Distributeurs d'Énergie électrique de la Seine. — Ce soir, à 20 h. 30 : Conseil général, salle du bas-côté droit, Bourse du Travail.

Hôtels, Cafés, Restaurants et Bouillons. — Ce jour, au siège : Bureau ; Commission du Journal.

Machinistes et Accessoristes. — Réunion de la Commission de contrôle, à 17 h. 30, dimanche 28 février, à la Bourse du Travail, bureau 30, 4^e étage, pour mettre la situation complètement à jour avant l'assemblée générale du 2 mars.

Peintres en bâtiment. — Ce soir, à 17 h. 30 : Réunion du Conseil, salle des Commissions, 4^e étage, Bourse du Travail.

G.I. du Pré et des Lilas. — Assemblée générale demain, à 21 heures, salle de l'Ancienne Eglise, pour le renouvellement des délégués à la C.E.

Présence indispensable de tous les syndiqués, à quelque nuance qu'ils appartiennent.

C.I. de Romainville. — Demain soir, à 20 h. 30, au siège : Assemblée mensuelle. Renouvellement du Bureau.

Tous présents.

G.I. de Clichy. — Réunion de propagande syndicale, demain, 28 février, à 20 h. 30, salle des Fêtes, 19, rue Refut, avec le concours assuré de divers orateurs syndicalistes.

Jeunesse syndicaliste des 5^e & 6^e. — Tous les camarades sont cordialement invités à assister à la causerie qui aura lieu ce soir, 6, rue Lanneau (5^e).

Sujet traité : L'Art et la Science d'aimer vraiment », par Louis Rimbault.

Appel est fait aux contradicteurs.

Jeunesse syndicaliste des 11^e & 12^e. — Aujourd'hui, à 20 heures 30, à la maison des Syndicats, 2, rue Saint-Bernard, nous clôturons la série des quatre conférences sur « les Formes de la vie », par le camarade André Bonder, qui nous parlera de la Constitution des sociétés ».

Nous invitons tous les jeunes gens à assister à nos réunions.

Jeunesse syndicaliste de Clichy. — Ce soir, à 20 h. 30 : Réunion habituelle, au siège. Questions diverses à envisager pour la